

[Texte]

We thought that it would be useful to the members of the committee to have a technical briefing on, first, part VI, which is the part we're talking about, electronic surveillance, so that you can better understand the changes that are proposed by the government in Bill C-109, and hopefully you will agree with the government that this is something that should be done and be made law.

Part VI became law in 1974 at a time when there was obviously no Charter of Rights and Freedoms. Parliament thought at the time that there had to be some privacy concerns that had to be protected. As Mr. Thacker was saying a little bit earlier, it was decided at the time that those conversations that were using telephones, as they were then known, should be protected. We should not be able, as Canadians, to intercept them, unless we had the authorization of a court to do so. This is what part VI of the Criminal Code is doing.

• 1710

In order to better understand what this is all about, I think you have to refer first and foremost to two definitions which are to be found in section 183 of the act. They have to do with two terms of art. Those are the expression "private communication" and the word "intercept."

A private communication is defined in the act. I think it's important that you refer to the terms that are being used, because perhaps they do not mean what you and I would give in terms of a definition if we were talking as pure laymen. The code provides that it's a private communication when you have an oral communication or any telecommunication made under circumstances in which it is reasonable for the originator thereof to expect that it will not be intercepted by any person. This is the test that we have.

That is why, to go back to what Mr. Angus was suggesting in terms of a hypothesis earlier this afternoon, there is nothing illegal in the Criminal Code in overhearing what is going on at the next table if you're in a restaurant, or something of that nature. This may very well be a private communication like you and I mean that to be, but it is not in terms of the Criminal Code a "private communication."

What also is provided in the code is that you are committing an offence only if you're intercepting a private communication. The word "intercept" also has its own definition. It says that it includes "listen to, record, or acquire a communication, or the substance, meaning or purport of that communication." That is what intercepting a communication means according to part VI.

What Parliament did 20 years ago was to say, basically, that when you are intercepting a private communication—again as those terms are defined in the code—you are committing an offence. That's the principle. You start with that. Exceptions are provided. They are provided in subsection 184.(2), and for the purpose of our discussion this afternoon I think we need to go back only to two of those exceptions. One is if you have obtained prior to the interception an authorization to that effect. The other exception that is provided by law is that one of the parties to the conversation has consented to the interception that is taking place.

[Traduction]

Nous avons pensé qu'il serait utile aux membres du comité d'avoir un exposé technique sur la partie VI, la surveillance électronique, afin de mieux comprendre les changements proposés par le gouvernement dans le projet de loi C-109. J'espère que vous conviendrez, comme le gouvernement, que c'est un aspect du Code criminel qu'il convient de réformer.

La partie VI est entrée en vigueur en 1974, lorsqu'il n'y avait évidemment pas encore de charte des droits et libertés. À l'époque, le législateur avait pensé qu'il y avait certaines questions de protection de la vie privée dont il fallait tenir compte. Comme le disait M. Thacker il y a quelques instants, il avait décidé qu'il fallait protéger le caractère privé des conversations téléphoniques. Autrement dit, personne ne devrait avoir le droit d'intercepter les conversations téléphoniques sans autorisation judiciaire. C'est là ce que dit la partie VI du Code criminel.

Pour mieux comprendre de quoi il s'agit, je crois qu'il convient de commencer par les définitions qui figurent à l'article 183 de la loi. Vous y trouverez en effet deux notions très importantes dans ce contexte, celles de «communication privée» et «d'interception».

On trouve dans la loi une définition des communications privées. Je crois qu'il est important d'en tenir compte car cette définition ne correspond pas nécessairement à celle que nous pourrions en donner dans la vie courante. Le code dispose qu'une communication est privée lorsqu'il s'agit d'une communication orale ou d'une télécommunication quelconque s'il s'agit de circonstances dans lesquelles il est raisonnable que son auteur s'attende à ce qu'elle ne soit interceptée par personne. Voilà donc le principe essentiel.

Voilà pourquoi aussi, pour en revenir à ce que disait M. Angus cet après-midi, il n'y a rien d'illégal, d'après le Code criminel, à intercepter oralement une conversation qui se déroule à une table voisine de la vôtre dans un restaurant, par exemple. Il s'agit peut-être bien là d'une conversation privée au sens où vous et moi l'entendons, mais ce n'est pas une «communication privée» au sens du Code criminel.

Le Code dispose également que l'on ne commet une infraction que si l'on intercepte une conversation privée. Or, la notion d'interception est également définie dans le Code criminel, où il est dit que cela s'entend notamment du fait «d'écouter, d'enregistrer ou de prendre volontairement connaissance d'une communication ou de sa substance, son sens ou son objet». C'est là ce qu'on entend par intercepter une communication, dans la partie VI.

Ce qu'a dit le législateur il y a 20 ans, c'est qu'intercepter une communication privée—conformément aux définitions du Code criminel—constitue une infraction. Voilà le principe fondamental. Il y a ensuite des exceptions, que l'on trouve au paragraphe 184.(2). Pour notre discussion de cet après-midi, nous ne devons en retenir que deux. La première concerne le cas où vous avez obtenu une autorisation avant d'intercepter la communication privée. La deuxième concerne le cas où l'une des parties à la conversation a consenti à ce que celle-ci soit interceptée.